

possible à la vie de sa belle-fille, et ne hasardait un mot de blâme que lorsque les folies de la jeune femme devenaient trop criantes.

Un matin, plus envahie que jamais par les rêves du passé, Livadia alla aux écuries, prit Pérolef et, sans penser aux suites de sa folle imprudence, sauta en selle et se lança dans la campagne. La matinée était belle et brumeuse ; partout la rosée d'avril faisait briller les haies et re-luire les jeunes feuilles ; des senteurs âpres et vivifiantes s'échappaient des buissons, et Livadia se dilatait dans cette solitude et cette liberté. Elle se laissait emporter par ces chemins creux, sans penser à rien, seulement pour vivre, pour respirer, pour apaiser l'angoisse qui étreignait son cœur altier. Arrivée près d'un carrefour qu'elle connaissait, elle ralentit la course de Pérolef et s'enfonça plus doucement dans le chemin qui y conduisait. L'endroit était sauvage et désert ; un rocher de couleur sombre le dominait d'un côté, de l'autre s'élevait une vieille croix de pierre, couverte de mousse dont l'origine se perdait dans le passé, un épais tapis d'herbe, rarement foulé, éteignait tout bruit de pas.

Comme elle arrivait au carrefour, Livadia leva la tête pour contem-pler les formes bizarres du rocher. Elle pensait à ses courses en Russie, alors que, libre de tout lien, elle arpentait seule les domaines de son père et se perdait ainsi dans la campagne ; elle repassait tous ses sou-venirs de jeunesse, si vivants en elle, quand, tout à coup, elle vit se dresser devant elle une apparition ; sur la crête du rocher un homme se tenait debout, comme le génie de ces lieux sauvages ; et cet homme, c'était Wladimir Warousof. Livadia fut sur le point de s'enfuir au galop de son cheval ; mais sa fierté la retint, et cet amour du danger qui fai-sait le fond de sa nature lui fit entendre sa voix puissante. Wladimir se pencha légèrement, s'inclina vers elle et lui dit à demi-voix :

—Livadia, je vous attendais, j'étais sûr que vous viendriez. J'avais à vous parler.

—Comment, Wladimir, qui a pu vous faire croire... ?

—Il y a des instincts qui ne trompent pas, Livadia, et des lumières qui ne font pas défaut aux cœurs dévoués. Je savais que vous êtes attirée ici, comme vous êtes attirée par la Russie qui vous veut toujours, qui vous redemande à grands cris.

—Mais que dites-vous, Wladimir, et quelle folie vous passe dans l'es-prit ? Vous savez qu'il n'est plus temps, ma vie est fixée ici.

Il se pencha plus encore et ajouta d'un souffle rapide et pénétrant :

—O Livadia, fée bienfaisante, amie passionnée de notre Russie, quelle est cette vie dont vous parlez et comment peut-elle entrer en ba-lance avec les glorieuses destinées auxquelles je vous appelle ? Vous avez été créée pour sauver un pays, pour conquérir à la liberté des milliers d'âmes qui souffrent, et vous auriez le triste courage de rester